

NOTES ET DOCUMENTS

SOURCES ITALIENNES D'UNE BALLADE HONGROISE

L'Italie du xvi^e siècle n'est pas seulement le point de départ du mouvement de la Renaissance qui va répandre l'Antiquité sur toute l'Europe. Elle est également la patrie d'une série de fables, de contes facétieux et d'histoires tragiques, remontant en partie au moyen-âge, et qui, avant d'entrer dans les littératures, avaient reçu leur première forme littéraire sur le sol qui avait été témoin des événements et des troubles du *rinascimento*. La *novella italiana* fournit ainsi de nombreuses ressources à la littérature comparée qui s'adonne aux recherches sur l'origine des motifs, des sujets et des thèmes et sur leur filiation à travers les diverses littératures.

Les sujets traités par les nouvellistes italiens subissent une double évolution. Quelques-uns se transmettent par la littérature et arrivent même jusqu'à Shakespeare. D'autres, au contraire, sont accueillis par le peuple et poursuivent leur existence dans les contes et chansons populaires. Le sujet que nous allons examiner ici, à propos d'une vieille ballade hongroise, subit, lui aussi, cette double évolution : d'une part il s'étend, à travers les littératures de l'Europe, jusqu'en Angleterre, d'autre part il sera chanté par le peuple italien et transmis oralement pour arriver par cette voie en Hongrie où il recevra, dès le xvi^e siècle, sa forme poétique qui persistera avec de nombreuses variantes jusqu'à nos jours.

Il s'agit d'un événement tragique, qui, d'après la légende, s'est passé à Côme en 1547. C'est l'histoire bien connue de la *Tosca* (1903) et d'une des pièces de Shakespeare (*Measure for measure*, 1604), laquelle a été plusieurs fois l'objet des recherches des comparatistes ¹.

1. Cf. les études suivantes : L. Kropf, *Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft* 1894, 292 ; G. Heinrich, *Ungarische Revue* 1893, 505 ; Dunlop, *Hist.*

Le plus ancien document écrit sur ce sujet est sans nul doute la lettre d'un étudiant hongrois, du nom de Jean MACARIUS, datée de Vienne, du 1^{er} oct. 1547. L'étudiant Macarius raconte à l'un de ses amis habitant un village hongrois, la nouvelle qui court à Vienne. Près de Milan on emprisonne un meurtrier. Sa femme se rend chez le prévôt de la ville pour le supplier d'accorder la grâce du condamné. La bonne femme ayant obtenu la promesse du prévôt passe la nuit chez lui. Au réveil elle comprend avec terreur que son sacrifice et son infidélité n'ont point réussi à sauver son mari. A la fin, le prévôt lui-même sera décapité par ordre du duc de Milan.

Voici l'origine de cette histoire tragique qui sera racontée sous différentes formes dans maints pays. Examinons d'abord rapidement ses variantes littéraires. CINTHIO (*Hecathomithi ovvero Cento Nouvelle*, 1565) donne la ville d'Innsbruck pour cadre à son histoire, à laquelle il apporte un dénouement heureux : la sœur de la femme du condamné est substituée à celle-ci et l'empereur Maximilien, sur la demande de cette fille, fait grâce au prévôt qui doit épouser l'infortunée. Cinthio fut la source d'une série de nouvelles parues en latin, en français et en anglais. Nous nous bornerons à mentionner parmi ces nouvelles le recueil intitulé *Tragica sive tris-tium historiarum libri II* (1598) ainsi que la nouvelle de GOULART parue dans ses *Histoires admirables* (1618), qui tous deux, placent l'événement à Côme et, de même que la lettre du hongrois Macarius, en l'an 1547. Un auteur français, Claude ROUILLET, donne le premier une forme dramatique au sujet¹. Un écrivain anglais, George WHETSTONE, le traite sous deux formes différentes : sous forme de drame (*Promos and Cassandra*, 1578) et de nouvelle (*Heptameron*, 1582) qui est la forme originaire. Whetstone réforme la fable : son condamné, nommé Andrugio, sera sauvé par le géôlier compatissant, et le drame finit par un double mariage... Tout cela s'explique par l'origine et le caractère populaires du sujet, mais ce qui est curieux, nouveau et d'ailleurs inexplicable chez Whetstone, c'est qu'il fait se dérouler les événements en Hongrie², au temps de Mathias Corvin et dans une ville qui porte le nom

of prose fiction 1911, II, 199; Köhler, *Kleine Schriften* III, 221; D'Ancona, *La poesia popolare italiana*, 1906, 140; Simrock, *Die Quellen des Shakespeare*, 1872, I : 137; L. Bodrogi, *Magyar Shakespeare-Tár* (Annales Shakespeariennes de Hongrie) 1908, 182; B. Zolnai, *Irodalomtörténet* (Revue de l'hist. litt. de la Hongrie), 1917, 405.

1. Cf. l'analyse des Frères Parfaict, *Hist. du théâtre français*, Paris, 1745, III, 342.

2. Cf. A. Fest, *Ungarn in der englischen Litteratur*, Ungarische Rundschau 1914, 901.

fictif de « Julio »¹. Whetstone a encore le mérite d'avoir fourni le sujet à SHAKESPEARE dont le *Measure for Measure* est trop connu pour être analysé ici. Shakespeare accepte les innovations de Whetstone, devenues tradition pour lui : le lieu de l'action est Vienne, siège du roi de Hongrie.

Si la filiation littéraire de notre sujet montre déjà quelques points de contact avec la Hongrie, ses variations populaires² sont encore plus intéressantes du point de vue hongrois.

La ballade catalane, citée par Simrock, intitulée *La Dama de Reus* est incontestablement apparentée à la ballade hongroise, connue sous le nom de *Fehér László*. Mais la ballade catalane est trop éloignée de la variante hongroise pour établir un lien plus étroit. Néanmoins il faut supposer que le sujet de la romance hongroise est d'importation étrangère. Cette supposition est confirmée par la circonstance que *Fehér László* fait remonter son origine au xvi^e siècle et que l'histoire qu'elle raconte est trop singulière et trop poétique pour pouvoir se passer et être imaginée n'importe où et n'importe quand. Il est donc plus que probable que le sujet est venu en Hongrie de l'étranger³. Il s'agit seulement de savoir quels sont les pays où l'on doit placer l'origine de la ballade hongroise et la voie par laquelle le sujet pouvait arriver au peuple hongrois.

En ce qui concerne l'origine du sujet, je crois qu'il faut la situer en Italie, le pays le plus proche de la Hongrie et celui où l'événement est placé par les premiers documents écrits. En Italie l'histoire tragique de la femme qui se sacrifie pour sauver son mari (son frère) condamné à mort et qui se voit abusée après son infidélité, avait donné naissance à une série de petites chansons épiques. Parmi ces ballades voici le texte d'une chanson de Venise, intitulée *La povera Cecilia*, mise en parallèle avec la traduction française de la *Fehér László* :

La povera Sesilia
Piange il suo marl
L'han messo in prigione
E la le fano morir.

FÉHÉR László avait volé un cheval
Au bas de la colline noire,
Neuf agents l'ont poursuivi,
Neuf agents, neuf gendarmes.

1. Est-ce « Alba Julia », ancien nom latin de la ville de Gyulafehérvár, en Transylvanie ?

2. Cf. là-dessus : D'Ancona, *op. cit.*, p. 141 ; F. Wolf, *Proben portugiesischer und catalanischer Volksromenzen*, Wien 1856, p. 143 ; A. Wolf, *Volkslieder aus Venetien*, Wien 1864, n. 85.

3. C'est encore l'opinion de M. Solymossy dans la revue ethnographique hongroise *Népelet*, 1925, 65.

Tasi, tasi, Sesilia !
 Non mancherà da mi.
 Semo in do capitani,
 Dormi con chi volè
 Che salvarè la vita
 A vostro mari. »

« « Che vada en prigione
 A dirghelo a mio mari.
 Contento che sia elo
 Sta sera sarò qui » ».

« « Marito, mio consorte !
 Una grazia vojo da vu. » »
 « Una grazia sara data.
 Dimmi cosa ti vuoi. » »

« « Dormir col Capitano
 Salvo la vita a vu. » »
 « Va là, va là, Sesilia,
 Cosa m'importa mi ?
 L'onor che ti farè
 Ti porterai con ti. » »

Così a un' ora di note
 Sesilia è giunta li,
 Così a mezza note
 Sesilia tra un sospiro.

« Cosa ghavi, o Sesilia,
 Che non potè dormir ? »
 « « Mi gho una voglia nel
 cuore
 Che mi sento morir. » »

« Gendarmes, que voulez-vous ?
 Est-ce moi peut-être que vous cher-
 chez ? »
 C'est pour vous que nous venons, pour
 vous mettre aux fers,
 Vous porter à Eger-le-Joyeux, ¹
 A Eger-le-Joyeux, vous mettre en pri-
 son,
 Au plus profond de la prison.

FEHÉR Anna avait entendu dire
 Que son frère était en prison,
 Fehér Anna s'en alla
 A la fenêtre de la prison,
 Fehér Anna parla ainsi :
 « Fehér László mon frère bien-aimé,
 Vis-tu encore ou bien es-tu mort ? »
 — Fehér Anna, ma sœur bien-aimée,
 Maintenant encore je pense à toi.

Alors Fehér Anna s'en alla
 Chez le lieutenant de la prison,
 Alors Fehér Anna parla ainsi :
 « Mon lieutenant, mon lieutenant
 Donne liberté à mon frère,
 Je t'apportè une assiette pleine d'or,
 Une assiette pleine d'or, une assiette
 pleine d'argent. »
 — Je ne veux point de ton assiette
 pleine d'or,
 De ton assiette pleine d'or, de ton
 assiette pleine d'argent ;
 Je veux que tu passes une nuit avec
 moi,
 Et ton frère sera libre.

Fehér Anna s'en alla de nouveau,
 A la fenêtre de la prison,
 Alors Fehér Anna parla ainsi :
 « Fehér László, mon frère bien-aimé,
 Vis-tu encore ou bien es-tu mort ? »
 — Fehér Anna, ma sœur bien-aimée,
 Maintenant encore je pense à toi.

1. Dans le texte hongrois : *Vig-Eger*, ce qui est une étymologie populaire remplaçant l'ancien *Vég-Eger* qui veut dire « Eger, forteresse à la frontière. » Eger, située au centre de la Hongrie, est devenue par l'avance des Turcs une forteresse de marche.

« Dormi, dormi, Sesilia,
Non sospirè così ! »
Così ala matina
Sesilia si leva si.

E poi che l'è vestio
La si va al balcon,
Che vede suo mario
Lungo di picolon.

« « O caro di un Capitano,
M'avì proprio tradì,
A mi tolto l'onore,
La vita a mio mari ! » »

« Tasi, tasi, Sesilia !
Non mancherà de mi.
Siamo do capitani,
Sposerè chi che voli. »

« « Non voj do capitani
Resisterò così,
Torò la roca e' l fuso
E restero così.

Su più alti rami
Che canta il gardelin,
Non voglio capitani,
E vivero anca mi. » »

Alors Fehér Anna parla ainsi
« Fehér László, mon frère bien-aimé,
Mon lieutenant m'a dit
Que je dois passer la nuit avec lui »

— Ne passe point la nuit avec lui, ma
sœur bien-aimée,
Il est lâche, il est canaille,
C'est un pendarde :
Il te prendra ta virginité,
Il fera tomber la tête à ton frère.

Fehér Anna ne le crut,
Elle y passa quand même la nuit :

— Dors donc, sois tranquille !

« Je ne peux point dormir, je suis in-
quiète,

Car j'entends des coups de fusil. »

— Dors donc, sois tranquille !

« Je ne peux point dormir, je suis in-
quiète,

Car j'entends le bruit des chaînes. »

— Dors donc, sois tranquille,

Ce sont mes soldats qui se lèvent,

Ce sont mes brides qui cliquentent.

Alors Fehér Anna se leva,
Et s'en alla à la fenêtre de la prison,
Alors le prévôt lui dit :
« Ne cherche point ici ton frère,
Cherche-le dans la verte forêt sur la
grande plaine,

A la potence ! »

Alors Fehér Anna s'en alla
Chez le lieutenant de la prison,
Alors Fehér Anna dit :
« Sois maudit, ô lieutenant,
Que Dieu te prive de sa grâce,
Que les eaux se répandent devant toi,
Que ton cheval se casse la jambe,
Que ton bain se transforme en bain de
sang,

Que ta serviette prenne feu ! »

— Fehér Anna, ma chère,

Ne me maudis pas ainsi,

Nous allons cueillir des rameaux¹
 Pour te faire une couronne de vierge !
 « Je ne veux plus de tes rameaux,
 Tu peux les cueillir nuit et jour,
 Je ne serai plus vierge ! »

En comparant les deux poèmes, il faut reconnaître l'identité du sujet et même celle de la forme : les dialogues soutenant l'action et les phases de celle-ci correspondant entre elles. Il est à noter encore que les deux chansons populaires se rattachent par un trait commun qui les distingue de toutes les variantes littéraires. Tandis que les variantes littéraires jugent nécessaire d'ajouter à la fable une justice poétique (l'épisode des représailles punissant le juge coupable), les deux ballades se contentent d'exposer les événements tragiques. Le poète inconnu de la ballade hongroise a-t-il eu connaissance de la ballade italienne ou bien a-t-il composé son poème d'après une nouvelle transmise par les récits des voyageurs ou par d'autres moyens ? Un emprunt direct ne semble point invraisemblable, vu le grand nombre des poèmes qui ont été traduits de l'italien en hongrois au cours du xvr^e siècle.

Pour la tradition orale du sujet nous avons une preuve incontestable. Le pasteur Péter BORNEMISSZA (Petrus Abstemius), un des plus fervents disciples hongrois de Calvin, l'avait inséré dans ses sermons². Abstemius reprend le sujet dont il avait eu probablement connaissance à Vienne où il avait fait ses études (1558-1559). A l'instar des sermonnaires du moyen-âge il raconte l'histoire tragique pour en tirer des conséquences morales. Voici son histoire qui s'accorde avec celle de Macarius dans le lieu (Milan) et dans le nom du prince Gonsaga :

A Mediolanum le gouverneur de la ville était Gonsaga. Son lieutenant avait retenu en prison un jeune homme noble. Quand la femme de ce prisonnier le supplie de lui donner la liberté, le lieutenant y consent à condition que la femme lui cède... Après avoir obtenu ce qu'il voulait, il fait exécuter le mari et rend le cadavre à la veuve. La femme rapporte l'affaire à Gonsaga. Celui-ci oblige le lieutenant à épouser la veuve (ce qui est fait). Ensuite Gonsaga fait exécuter le lieutenant et ordonne que tout son bien soit donné à la veuve.

Doit-on chercher le premier poète inconnu de la ballade hongroise parmi les auditeurs du pasteur Abstemius-Bornemissza ? Toujours est-il que la ballade hongroise a dû recevoir sa forme

1. En hongrois : *istenfa* = arbre de Dieu, *ubrotanum officinalis*.

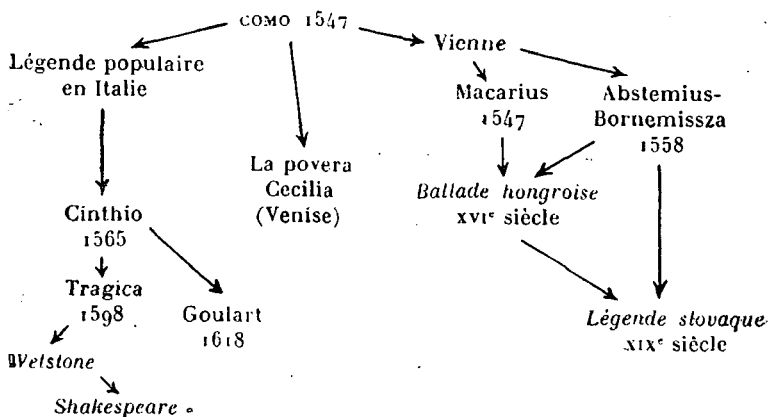
2. *Postilla*, 1V.. Sempite 1578, p. 873 verso.

poétique au cours du *xvi^e* siècle. Ce fait est prouvé par une allusion ¹ dans les textes hongrois recueillis depuis le milieu du *xix^e* siècle, allusion qui se rapporte à l'histoire du *xvi^e* siècle et qui est transmise comme anachronisme jusqu'à nos jours.

Il nous reste encore à signaler une variante slovaque de l'histoire. Il est impossible de préciser la date d'origine de la légende slovaque qui avait été recueillie par A. H. OSZROJA aux environs de Cassovie (Kassa) ².

A notre avis la légende est une formation moderne, calquée sur la ballade hongroise et rattachée à la personne du bon roi Mathias Corvin ³. Vu la grande popularité de Mathias, idéal du souverain juste parmi les paysans de Hongrie, on s'explique sa présence dans cette légende comme « deus ex machina », sans recourir à la supposition d'une influence de WHERSTONE qui, comme nous l'avons exposé plus haut, fait se passer l'événement également sous les auspices de Mathias Corvin et en Hongrie, pays lointain des événements romantiques...

Sans vouloir établir à tout prix un lien de parenté entre les variantes de notre histoire, qu'il nous soit permis d'en dresser un tableau « généalogique » en faisant figurer l'une à côté de l'autre les variantes qui semblent avoir une cohésion entre elles et en mettant en italiques celles qui font se dérouler l'histoire tragique en Hongrie :



1. Cf. plus haut, note 1, p. 161.

2. *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte*, 1894, 222.

3. Cf. notre article dans la *Revue des Études Hongroises* (1923, p. 125) : *Les origines de quelques légendes de Mathias Corvin, roi de Hongrie*.

Pour conclure, il n'est pas sans intérêt de constater qu'une légende populaire, partie d'Italie à son début, voit son apogée, en Angleterre, dans un drame de Shakespeare, tandis que, transplantée en Hongrie, elle y reste à l'état populaire et trouve une forme durable dans la ballade. Ce fait est symbolique de la littérature hongroise, qui a été toujours, et d'une façon plus profonde que les autres littératures, influencée par la poésie populaire.

(Université de Szeged.)

BÉLA ZOLNAI.
